

L'URBANISATION À DEMI-TEINTE DES VILLAGES RATTACHÉS AU PÉRIMÈTRE COMMUNAL : EXEMPLE DE PONT DIGBOUE DE LA COMMUNE PORTUAIRE DE SAN PEDRO (SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE), Djénan Marie Angèle KARAMOKO, (Université de San Pedro), Zahouela Marcelin SIAGBE (Université P. G. C. de Korhogo), Mariam KAMAGATE, Téré GOGBE (Université Félix Houphouët-Boigny) - RCI
karamoko@usp.edu.ci/drsiagbe@gmail.com/mamiegeo85@gmail.com/
gogbetere@yahoo.fr

Résumé

En Côte d'Ivoire, la phase de démarrage effectif de l'opération de communalisation en 1985, par la loi n° 85-1085 du 17 octobre 1985 a favorisé l'élargissement du paysage communal. Ces entités territoriales s'étendent de la ville aux espaces ruraux dans un rayon de 7 km. À San Pedro, certains villages communaux sont en passe de devenir des localités urbaines. C'est le cas de Pont Digboué. Le processus d'urbanisation devrait cependant entraîner une mutation de ce village englobé, mais il soulève des difficultés tant au plan spatial que sociologique. L'objectif de cette étude est de mettre en exergue le décalage entre l'urbanisation physique de San Pedro et l'urbanisation sociologique à Pont Digboué. Pour y parvenir, la méthodologie adoptée s'appuie sur la recherche documentaire, les entretiens et l'observation directe. Les résultats obtenus ont montré qu'en dépit de la mise en œuvre des grands projets de développement et des infrastructures socio-collectives autour de Pont Digboué dans le contexte de l'étalement urbain de San Pedro, les populations de cette localité ont conservé leurs us et coutumes qui constituent un atout pour le développement local.

Mots clés : Développement local, urbanisation, Pont Digboué, San Pedro, Côte d'Ivoire

THE HALF-HEARTH URBANIZATION OF THE VILLAGES ATTACHED TO THE MUNICIPAL PERIMETER: EXAMPLE OF PONT DIGBOUE OF THE PORT MUNICIPALITY OF SAN PEDRO (SOUTH-WEST OF COTE D'IVOIRE)

Abstract

In Côte d'Ivoire, the effective start-up phase of the communalization operation in 1985, by law n° 85-1085 of October 17, 1985, favored the enlargement of the communal landscape. These territorial entities extend from the city to rural areas within a radius of 7 km. In San Pedro, some communal villages are on the way to becoming urban localities. This is the case of Pont Digboué. The process of urbanization should, however, lead to a change in this encompassed village, but it raises difficulties both spatially and sociologically. The objective of this study is to highlight the gap between physical urbanization of San Pedro and sociological urbanization to Pont Digboué. To achieve this, the methodology adopted is based on documentary research, interviews and direct observation. The

results obtained showed that despite the implementation of major development projects and socio-collective infrastructure around Pont Digboué in the context of the urban sprawl of San Pedro. The populations of this locality have retained their customs. And this constitutes an asset for local development.

Keywords: Local development, urbanization, Pont Digboué, San Pedro, Côte d'Ivoire

Introduction

L'urbanisation est un phénomène récent en Côte d'Ivoire. Avant la colonisation en 1893 seulement 3% de la population totale ivoirienne était urbaine (M. A. Cotten, p. 183). L'administration coloniale a impulsé le processus urbain avec la création des chefs-lieux administratifs accompagnés par la réalisation des infrastructures d'exploitation et de contrôle de la colonie tels que les postes militaires, les écoles, les wharfs, le télégraphe, les chaînes-avions et l'ouverture des pistes. Cependant, c'est après l'indépendance en 1960 que le phénomène urbain en Côte d'Ivoire a connu un essor spectaculaire. Cette accélération est due à des facteurs comme la série de célébrations des fêtes tournantes de l'indépendance initiée par le premier Président de la République de Côte d'Ivoire feu Félix Houphouët-Boigny. La ville désignée pour cette célébration devait absolument présenter les commodités de base en équipements et infrastructures comme le témoigne D. M. A. Karamoko (2019, p. 24). On assiste donc à la prolifération, des centres administratifs qui entraînent des investissements particuliers dans les préfectures qui étaient chaque année successivement le siège des fêtes de l'indépendance. À San Pedro, les actions de l'Aménagement de la Région du Sud-Ouest ont contribué à son aménagement communal. C'est en ce sens qu'un rapport conjoint de l'Institut de Recherche pour le Développement, l'École Nationale Supérieure de Statistique et d'Économie Appliquée et l'internationale de Conseil, d'Études et de Finance(1998, p.82) montre que la majorité des infrastructures disponibles dans la commune de San Pedro ont été réalisées avant la dissolution de l'ARSO en 1982, dans le cadre d'une programmation visant à assurer l'évacuation des productions régionales et à favoriser les investissements publics et privés. G. M. Bouabré (2013, p.57), en parlant de développement urbain défini l'urbanisation comme une dynamique d'impulsion des villes qui provoque une transformation économique, environnementale, géographique, sociologique et anthropologique. Cette indication renvoie sans nul doute au développement des localités devenues urbaines.

Le développement, concept holistique, est perçu sous plusieurs volets soit économique, socioculturel ou géographique. Il est au niveau géographique, compris en tant qu'un processus continu de transformation d'un espace, d'un état social moins organisé vers un état plus organisé englobant une transformation des

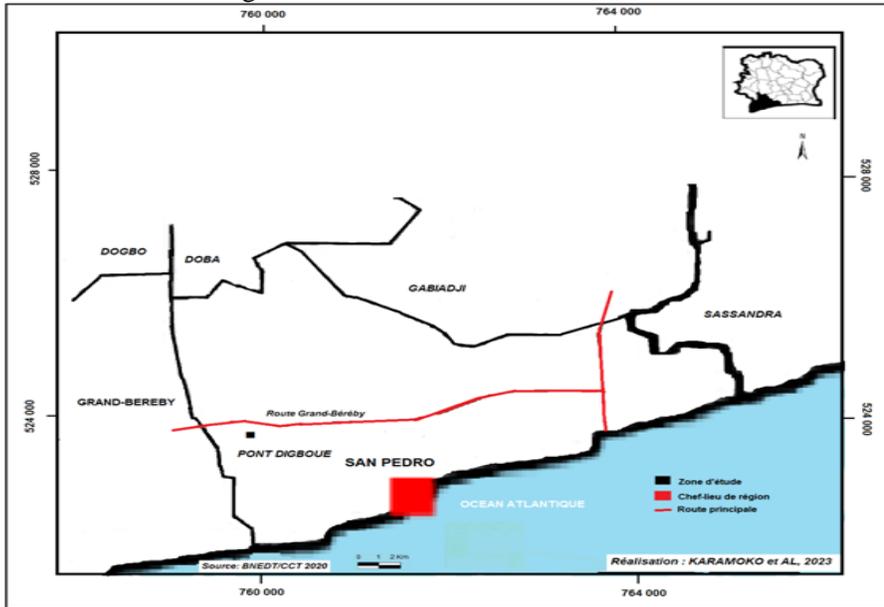
structures de production (A. J-P. Koutoua, 2019, p. 27). Le développement urbain se caractérise par l'agrandissement ininterrompu de la ville. Il se distingue à travers l'évolution de son extension spatiale et la qualité des équipements et infrastructures capables de répondre aux besoins des populations riveraines.

La politique de communalisation est l'un des facteurs de cette expansion qui engendre une périurbanisation des espaces ruraux (M. Kamagaté, 2021, p. 235). La ville de San Pedro, dans sa croissance, s'étend jusque dans les villages communaux et phagocyte ces derniers pour en faire des quartiers. Comme l'a déclaré l'Atelier international de dépasse les limites administratives et communales. Pour dire qu'à San Pedro des villages communaux San Pedro (2020, p. 9), la ville a une étendue qui sont devenus pour la plupart des quartiers peuplés à l'exemple de Séwéké, Brazzaville, Goréké et Pont Digboué. Village communale de San Pedro, Pont Digboué se trouve enrobé dans un processus d'urbanisation difficilement planifié. Cet article est une contribution des effets induits de l'urbanisation de San Pedro dans le processus de développement de Pont Digboué. Le problème que soulève ce sujet est le contraste entre le processus d'urbanisation à San Pedro et les réalités socioculturelles actuelles de Pont Digboué. Pour ce faire, l'étude s'articulera autour de la question principale suivante : quel est l'impact de l'urbanisation dans le processus de développement local de Pont Digboué ?

1. Présentation de l'espace d'étude

L'étude s'est effectuée à San Pedro, chef-lieu de la région et du district du Bas Sassandra en Côte d'Ivoire (région du Sud-ouest). San Pedro, située sur la frange du littoral sud-ouest est une ville constituée de plusieurs quartiers dont celui de Pont Digboué notre zone d'étude. Le choix de Pont Digboué porte sur sa situation géographique, de ces atouts naturels et humains capable de satisfaire les besoins de ces riverains. En outre, ce village situé dans l'aire communal se voit encre dans le processus d'urbanisation de sa ville ressort (carte n°1).

Figure n°1 : Localisation de la zone d'étude



À l'origine, la région de San Pedro aurait été découverte par le portugais Soeiro Da Costa qui baptisa le territoire, à l'époque très peu peuplé, du nom du « saint patron » du jour en portugais. Le territoire alternera par la suite entre possessions des compagnies françaises et anglaises avant d'être cédé en 1959 à la République de Côte d'Ivoire naissante. Le peuplement de Karakri trouve son origine dans une dispute familiale ayant éclaté entre les grandes familles Mawon et Glawê dans le village originel de Digboué. C'était une dispute à caractère foncière. Ces mésententes vont pousser la famille Mawon à se séparer du village pour s'installer sur un site neutre dont celui de Kara. Par ailleurs la montée des eaux de la lagune Digboué et le manque de terre arable pour la culture expliquent l'occupation actuelle de ce site. L'appellation « Karakri » vient du fait que cette zone était propice à la production de la banane douce communément appelée « banane Konakri ». Ce petit bourg kroumen existe depuis plus d'un siècle. Toutefois, suite aux projets de développement initiés par l'État ivoirien dans le sud-ouest depuis 1970, ce village va bénéficier d'un pont à l'amont de la lagune Digboué ; ce qui lui vaut le nom de Pont Digboué.

La ville de San Pedro se trouve au Sud-ouest du territoire ivoirien au bord du littoral atlantique. Le cadre physique de Pont Digboué est relativement plat contrairement au relief de la région plus accidenté caractérisé par une dominance de collines. Pont Digboué est bordé par la lagune Digboué. C'est un plan d'eau d'environ 400 hectares, isolé de la mer par un cordon littoral. La lagune Digboué

est alimentée par plusieurs petits cours d'eaux formant un bassin versant d'environ 170 km².

Selon G. A. Kouassi, 2001, p. 92, le climat de la région du Sud-ouest ivoirien est chaud et humide. Il est caractérisé par de fortes pluies saisonnières. Le climat de Pont Digboué est identique à celui de San Pedro. Il est de type subéquatorial marqué par quatre saisons :

- Deux saisons de pluies : une grande saison pluvieuse (mars à mi-juillet), et une petite saison pluvieuse (mi-septembre à novembre inclus) ; avec des précipitations abondantes (1400-1600 millimètres) et/ou de pluies orageuses (MTPTCU¹, 1979, p 14) ;
- Deux saisons sèches : une grande saison sèche (mi-juillet à mi-septembre) et une petite saison sèche (mi-juillet à mi-septembre) ; avec des températures élevées (26° en moyenne) et une durée importante de l'insolation (MTPTCU, 1979, p 16).

Les sols de Pont Digboué sont de types ferralitiques. Les sols ferrelitiques sont localisés dans la basse Côte d'Ivoire forestière dont le climat a été identifié comme guinéen forestier dans la classification d'André Aubreville (B. Dabin et Al, 1960, p 7). Ce sont des sols riches et profonds. Les éléments qui le caractérisent sont les températures très élevées et des pluies abondantes, A. C. Namoi (2008, p 49-50). On y rencontre également des sols hydromorphes constitués de bas-fonds et de marécages. Les sols de Pont Digboué sont favorables à la pratique de cultures pérennes en général (le palmier à huile, l'hévéa, le cacao, la banane douce, etc. ;) et des cultures vivrières notamment les cultures maraîchères.

Le couvert végétal ivoirien se distingue par la forêt et la savane. Le résultat de ces deux types de végétations se traduit par l'interaction du climat et du sol. En général, la région de San Pedro est une région forestière qui regorge une grande variété d'espèces végétales. À l'origine Pont Digboué présente une végétation de forêt combinée de formation de mangroves. Mais les actions de l'homme à travers l'agriculture de rente ont entraîné une réduction du couvert végétal. N. Tchétché (2017, p 61), abonde dans le même sens en affirmant que la superficie du couvert végétal a diminué suite aux actions de l'homme. Le cadre physique de Pont Digboué est propice à l'installation humaine et à la réalisation des projets de développement qui sont des facteurs de périurbanisation.

2. Matériel et méthodes

L'élaboration de cette étude, s'est faite à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête de terrain faite d'observations et d'entretiens semi-directifs avec des catégories socioprofessionnelles de Pont Digboué.

¹Ministère des Travaux Publics, des Transports de la Construction et de l'Urbanisme

La recherche documentaire a consisté à consulter des ouvrages, des thèses, des mémoires et bien d'autres documents scientifiques. Cette étape s'est effectuée par la visite des bibliothèques de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) ; de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et le mobile internet. Elle a permis d'obtenir des données historiques, statistiques, iconographiques qui ont été considérable pour dans l'élaboration et la rédaction de ce travail.

L'enquête de terrain a porté sur l'observation et les entretiens. L'observation s'est effectuée dans le quartier de Pont Digboué. Elle a permis d'apprécier le niveau de développement et les effets de l'urbanisation dans cet espace. Quant aux entretiens, l'échantillonnage utilisé est de type accidentel par « effet boule de neige » pour réaliser des entretiens de type semi-directif au cours desquels les individus ont été interrogés au fur et à mesure qu'ils se présentaient. Pour ce faire, les informations sur Pont Digboué, ont été obtenues sur la base des échanges avec les habitants et les opérateurs économiques du site. Au total, 57 individus ont été interrogés (tableau I).

Tableau 1 : Répartition des enquêtés par catégorie socioprofessionnelle

Désignation	Commune/ Quartier/ Village	Autorités Villageoises et Communale	Responsables de groupes sociaux	Quartiers ou village d'étude	Acteurs économiques	Total
Chef-lieux de région	San Pedro	1	0	0	10	57
Zone d'étude	Pont Digboué	5	3	32	6	
Total		6	3	32	16	57

Source : Enquête de terrain, Novembre 2022- Février 2023.

Le tableau 1 comporte les catégories socioprofessionnelles enquêtées dans le chef-lieu de région (San Pedro) et dans notre zone d'étude (Pont Digboué). Au total, ce sont 57 individus qui ont été interviewés. À San Pedro, le secrétaire général de la municipalité et six commerçants ont été interrogés, soit 11 personnes. En outre, à Pont Digboué, 46 personnes ont été consultés. C'est-à-dire, 6 acteurs économiques ; 32 autochtones ; 5 membres de la chefferie et 3 responsables de groupes sociaux dont les présidents des jeunes, des femmes et des hommes.

3. Résultats

3.1. Pont Digboué dans la dynamique urbaine San Pedro

3.1.1. L'urbanisation, une circonvénue benoîte à Pont Digboué

Selon l'atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine de San Pedro en 2020, le village de Pont Digboué subit les effets de l'urbanisation depuis son rattachement à l'aire communale de San Pedro. La croissance de la ville phagocyte les villages de son ressort. L'espace urbain n'est pas bâti selon un plan directeur à

Pont Digboué. Chaque possesseur de terrain selon sa délimitation bâti sa demeure. Auparavant, les maisons étaient construites en terre avec des murs de branches de raphia ou de palmier à huile et une toiture faite de paille ou de feuille de palmier à huile. De format rectangulaire, ces maisons avaient des superficies différentes en rapport avec le nombre de personnes dans un ménage (voir photo 1). L'aspect général de ces cases présentait une ou deux portes d'entrées (une par devant et l'autre à l'arrière) et une fenêtre à la proportion d'une porte. Ce plan de logement répond à un besoin de sécurité pour celui qui y vit en cas d'attaque.

Photo 1 : Un modèle de case à Pont Digboué



Source : Cliché D. M. A. Karamoko, 2022

Cette maison est la plus vieille de toutes les maisons qui se trouvent à Pont Digboué. Elle a été bâtie depuis en 1972 avec un ensemble de bois, des lianes, de l'argile, avec une toiture ancienne de récupération. De par l'histoire et le mythe qui entourent cette vieille maison, elle représente un attrait touristique pour le village et surtout pour les visiteurs. En effet, le village ayant été incendié du fait de la crise post-électorale de 2010 en Côte d'Ivoire, toutes les cases ont brûlé sauf celle-ci.

Sous l'influence de l'urbanisation, la reconstruction du village après la crise a rompu avec le modèle de d'habitat ancien. En effet, on a des types d'habitat plus moderne avec des matériaux de construction tels que le ciment, le fer à béton, des sanitaires modernes. Ainsi, excepté la seule case du village présentée plus haut le village ne dispose que d'habitat urbain constitué à 91% de concessions familiales et 9% de concessions baillées.

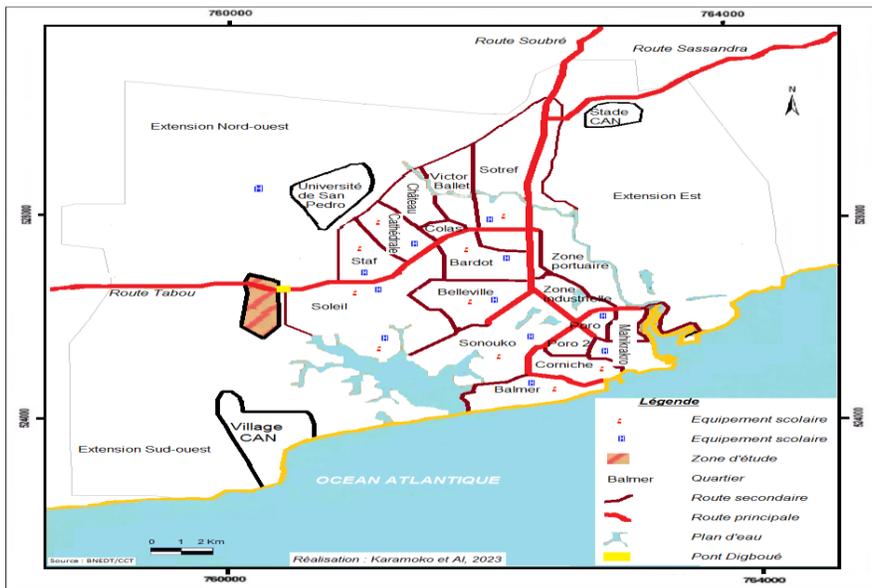
3.1.2. L'impact des grands projets d'aménagement urbain de San Pedro sur le village périphérique de Pont Digboué

Le dynamisme urbain de San Pedro se manifeste par un étalement spatial à sa périphérie urbaine. Elle se matérialise par des projets de lotissements pour répondre à la réduction de l'espace habitable en centre-ville. Les espaces de ces villages communaux offrent à l'État un domaine foncier important pour la réalisation des grands projets de développement. C'est dans cette optique que l'État va réaliser des infrastructures de portée régionale autour de Pont Digboué (cf. figure 2). Il s'agit du village de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en rapport avec la compétition de la CAN 2024 qui se jouera en Côte d'Ivoire, l'université, et

des infrastructures secondaires. En plus des actions de l'État, un opérateur économique a mis en place l'exploitation d'une carrière de sable et un espace de récréation appelé « Belle rive ».

Tous ces projets exercent une pression sur le foncier c'est dans ce même sens que le Ministère d'État de Côte d'Ivoire renchérit en se référant aux défis et perspectives à relever vis-à-vis de l'avenir de la population ivoirienne ; déclare : « L'urbanisation est un phénomène historique qui traduit une modernisation des sociétés humaines. Elle est caractérisée par une création de villes dont la dynamique se manifeste par une poussée démographique et territoriale accompagnée de ces problèmes corollaires difficiles à résoudre » (MEMPD, 2006, p. 71). Cependant, les entraves de l'urbanisation dans le développement de Pont Digboué se perçoivent comme un facteur inhibiteur de cet espace. Les acteurs de cette inhibition sont les riverains, les particuliers et l'État ivoirien qui utilisent de « manière abusive » le foncier. Cela se perçoit à travers la création des plantations de matières premières (cacao et hévéa), l'exploitation d'une carrière de sable, la réalisation de grands projets de développement, la destruction de certaines plantations en faveur du lotissement. Toutes ces activités contribuent à la perte de biodiversité. Ces difficultés font perdre à Pont Digboué son étendue territoriale originelle qui tend vers la modernisation.

Figure 2 : Pont Digboué et les infrastructures de proximité



La figure 2 a été inspirée des travaux de l'atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine de San Pedro 2020 DINIYO À SAN PEDRO. Elle montre la

situation de Pont Digboué dans la ville de San Pedro. Pont Digboué est situé dans la périphérie sud-ouest de la ville portuaire. De par sa situation, il bénéficie des infrastructures et équipements de proximités que sont les établissements scolaires et sanitaires, la voirie et l'électrification.

3.1.3. De nouvelles activités économiques à Pont Digboué

Le peuple Kroumen est un groupe ethnique originaire du Sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Les premières fonctions économiques chez les Kroumen étaient l'activité de pêche et la navigation. D'abord la fonction de navigateur trouve son essence à l'arrivée des européens (portugais, anglais, français) dès le XV^{ème} siècle sur les rives du littoral ivoirien. Cela se traduit par l'ouverture des comptoirs et la création du port de San Pedro jusqu'au XIX^{ème} siècle. La pêche est l'une des activités principales des Kroumen. Aussi, 42% de la population de Pont Digboué pratique cette activité qui a toujours existé avant celle du navigateur. Les fruits de la pêche (poissons et crustacés) ont servi et servent de nos jours à l'auto-alimentation et le surplus sert à la vente. La technique de pêche la plus pratiquée à Pont Digboué est la pêche à l'épervier. Elle nécessite une pirogue avec deux personnes qui ont des tâches bien spécifiques. C'est-à-dire, un indicateur qui est le lanceur de l'épervier, un guide qui a la charge de diriger la pirogue et qui est chargé de vider l'eau qui s'introduit dans celle-ci (cf. photo suivante). En outre, à Pont Digboué, il n'y pas d'interdits ni de sacrifices liés à l'activité de pêche contrairement à d'autres villages du littoral ivoirien. Nous soulignons que les produits de pêche de Pont Digboué sont destinés d'une part à la consommation et d'autre part, le surplus est vendu en dehors de la localité.

Photo 2 : Pratique de la pêche sur la lagune Digboué



Source : Cliché Karamoko, 2022

Cette photo présente la technique de pêche à l'épervier. Deux hommes sont sur une pirogue, l'un tient la pagaie pour maintenir la pirogue et l'autre lance le filet de pêche à l'eau.

À partir de 1980 les kroumen de Pont Digboué sont passés de la fonction de navigateur à celle d'agriculteur. Les raisons de ce changement se trouvent dans le fait que les produits de la pêche ne suffisent pas à satisfaire les besoins des ménages. Ils sont dans l'obligation de retourner à la terre. Selon B. GNEPA (2017, p 118), ce retour à la terre a été favorisé par la baisse des activités maritimes dans

les bateaux. Pour lui, C'est de manière progressive que la population de Pont Digboué, est passé de la manutention sur les bateaux à l'exploitation agricole. Ainsi, l'exploitation de la terre va permettre au kroumen de tirer un profit financier et subvenir aux besoins vitaux de son ménage. Cette émergence, va modifier le comportement du kroumen aussi bien dans la société que dans la gestion de la terre. Ainsi 26% des personnes interrogées sont des agriculteurs. On assiste à la création de plantations de palmiers, d'hévéa et de cacao qui viennent s'ajouter aux cultures vivrières. Ces dernières sont essentiellement basées sur la culture du riz et le manioc. Le riz constitue la nourriture de base du kroumen. Il permet de confectionner des mets traditionnels comme le « dé-on-nou ».

A. M. Cotten (1970, p. 464) décrit le commerce en ses termes : « il s'agit de nombreuses petites activités qui suffisent à faire vivre un individu, mais qui n'ont pas de rentabilité économique et sont parfois un chômage déguisé ». Pont Digboué, situé au corridor ouest de San Pedro, ne possède pas de marché. Le corridor de la brigade de gendarmerie et de douane est le lieu où des commerçants proposent leurs produits aux voyageurs qui marque un arrêt. Les commerçants à la criée se tiennent auprès des véhicules pour exercer leurs activités (photo 3). Ils proposent du pain, des pommes vertes, des boissons fraîches, etc.). Interrogés, ces commerçants affirment qu'ils peuvent obtenir un bénéfice qui varie de cinq mille francs CFA à dix mille francs CFA par jour. Cette activité représente ainsi une source de revenu pour les populations, participant ainsi à l'économie locale.

Photo 3 : Petits commerçants ambulants au corridor



Source : Cliché : Kamagaté 2022

La photo ci-dessus présente des vendeurs à la criée qui se constituent d'hommes et de femmes. Ils proposent leurs produits aux voyageurs à bord d'un minicar.

3.2. Des caractéristiques socioculturelles ancestrales conservées

3.2.1. Les attraits socioculturels de Pont Digboué

La population de Pont Digboué était de 138 habitants en 2014, selon le Recensement Général de la population et de l'habitat avec 77 hommes (55,80%) et 61 (44,20%). Plus de la moitié de cette population soit 69,56% est jeune et

dynamique. Ces jeunes dont l'âge varie de 15 à 45 ans, sont actifs dans le domaine de l'agriculture. Ils constituent une main d'œuvre incontournable pour pérenniser cette activité. Ce secteur demeure l'activité dominante de la localité avec 26% de sa population.

La vie en société chez les kroumen est basée sur le village. Pont Digboué constitué en unité politique de base. Il s'articule autour des classes d'âge et de chefs de lignages qui assistent le chef fondateur. La désignation du chef de village s'effectue sur la base du patrilignage. La chefferie traditionnelle est héréditaire et est exercée à vie. Seules les personnes issues de la lignée du chef fondateur sont éligibles. En se référant à l'histoire de la mise en place du village de Pont Digboué, il est composé de deux chefs : un chef de terre et un chef de village accompagné d'une forte notabilité. Au niveau de la croyance, la population est partagée entre l'animisme et le christianisme. Cependant le christianisme est le plus pratiqué par 90% de la population.

Les riverains de cette localité ont pour alliés les Abouré (une alliance de parrainage), les Alladian (alliance de la fraternité et de la convivialité) et les Dida (alliance d'un pacte de non-agression. D'après B. Gnepa (2017, p. 52), c'est « à partir de ces alliances, les autres ethnies qui sont alliées à chacune de ces trois ethnies citées, vont se considérées comme des alliés au kroumen. Il s'agit en occurrence des Akyé (Attié), des Abbey, Abidji et autres alliés des Didas ».

3.2.2. D'une population hospitalière aux identités culturelles diversifiées

3.2.2.1. La diniyo, un geste de bienvenue

Welcom ! Akwaba ! sont des mots ou expressions de bienvenue en anglais pour le premier et en baoulé (une ethnie de la grande aire culturelle Akan en Côte d'Ivoire). En pays kroumen, l'expression employée pour exprimer la bienvenue aux visiteurs se dit « *diniyo* ». La diniyo chez les kroumen est expressive, elle est une action symbolique qui traduit la joie et l'acceptation des hôtes. En outre, elle s'emploie au cours des cérémonies de réjouissances et lors des funérailles. La cérémonie de la diniyo a lieu à un moment particulier de la journée ; c'est-à-dire, entre 08 heures du matin et 12heures. Elle se fait avec du cola, de la poudre de piment et du vin de palme (palmier à huile) ou de l'eau fraîche. Ces éléments constitutifs de la diniyo ont un sens bien précis :

La cola fait parti de la culture du kroumen. La cola est communément appelée woro en Malinké (une ethnie Mandé en Côte d'Ivoire). La noix de cola est le stimulant le plus prisé des Noirs à cause de ses fonctions. Elle joue un rôle important dans la vie sociale, culturelle, religieuse et économique en Afrique. A. Namoi (2008, p. 326-327) en abondant dans le même sens affirme que :

La fonction sociale de la cola remonte à la plus haute antiquité, en tout cas son usage est antérieur à l'introduction de l'islam en Afrique Noire, il est présent dans tous les

actes quotidiens de la vie. Aucun mariage, aucun baptême, aucune cérémonie traditionnelle ne peut se concevoir sans la noix de kola.

En raison de ses multiples fonctions et de son efficacité, le gouverneur L. G. Binger (1892, p. 309-310) a écrit :

J'en ai usé le plus souvent possible pendant mon voyage ; chez moi, son action se traduisait surtout sur les nerfs ; il me semble qu'il augmentait, dans certaines circonstances, ma force de résistance et qu'il me permettait plus facilement d'endurer la fatigue. Je le goûtais surtout quand je n'avais à boire que de l'eau croupie ou chargée de substances organiques. Son goût étant excessivement amer, l'eau la plus mauvaise paraît bonne à boire après, et fait oublier l'odeur fade de la boisson qu'on vient d'avalier. Mais là où j'ai surtout apprécié le kola, c'est par les services qu'il m'a rendus en me permettant d'en distribuer aux nombreux visiteurs que je recevais

Cette assertion vient en appui à la version orale de l'usage du cola chez le Kroumen en général. Le témoignage relate qu'un indigène kroumen étant allé à la chasse durant des jours, s'est égaré du chemin de retour au village. Durant son séjour en forêt, c'est la noix de cola qu'il a utilisé pour se soulager de la faim, de la soif et de la fatigue. De retour parmi les siens, il a témoigné des biens faits de cette noix. En outre, ces parents ont été heureux de le revoir et de découvrir les vertus du cola qui sera désormais le rituel traditionnel de « bienvenue » en pays kroumen (photo 4).

- La poudre de piment : il s'agit ici du piment séché ordinaire que l'on trouve chez les commerçants. Le piment est une plante dicotylédone de la famille des Solonacées, d'un goût piquant et relevé et qui s'emploie comme condiment pour assaisonner les repas. Cette épice est pilée au mortier avec du sel, de la graine de sésame et du poisson séché (hareng fumé, communément appelé « magni sec »).

Photo 4 : La cola symbole de la diniyo



Source : Cliché, Siagbé, 2022

La photo ci-dessus présente le contenu de la diniyo. Il s'agit d'un bol contenant des morceaux de colas rouges et blancs accompagnées d'un second bol de piment en poudre. À côté de cela se trouve des verres qui serviront à boire de l'eau après avoir mangé la composition.

La cérémonie de la cola est une expression d'amour, d'acceptation mutuelle et un pacte de non-agression. C'est après sa consommation que les nouvelles sont demandées aux visiteurs.

- Le vin de palme : le vin de est une boisson locale ivoirienne qui est produite à partir de la sève du palmier à huile. Dans la pratique, le palmier est abattu « tombé ou couché »), c'est-à-dire taillé à la base jusqu'à atteindre le cœur du palmier auprès duquel est allumé un feu qui, dans le processus, chauffe la matière pour en faire ressortir du liquide blanchâtre appelé « bandji ». Ce liquide est recueilli dans un récipient ou unealebasse pour être ensuite consommé. Le vin de palme est considéré pour son goût et ses vertus apaisantes comme la cola. Il sert chez le kroumen à désaltérer celui qui le consomme.
- L'eau : c'est la boisson la plus populaire et la plus utilisée au monde. A défaut du vin de palme, de l'eau fraîche est ajoutée aux éléments de la diniyo. Elle sert de même à désaltérer celui qui a soif.

La consommation des éléments de la diniyo obéit à des règles : l'on prend la cola avec la main droite pour la mettre dans la bouche. Ensuite, on prend la poudre de piment qu'on verse dans le creux de la main gauche pour être reversé dans la bouche. Ces deux ingrédients au contact dans la bouche constituent un délice à consommer. Enfin, l'on boit le vin de palme ou l'eau fraîche. La diniyo mérite surtout une labellisation en tant que marque ivoirienne de bienvenue.

3.2.2.2. Les danses et animations

La danse est un mouvement du corps exécuté en cadence, à pas mesurés et aux sons d'instruments et de la voix. Selon B. GNEPA (2017, p. 57), « la danse est le mouvement librement imposé au corps pour exprimer à la fois sa joie et ses peines, quel que soient le moment ou le lieu ». Pour lui, la danse est un moyen d'expression des émotions. Chez les kroumen, il y a trois catégories de danses que sont les danses guerrières, les danses d'exhortation et les danses de réjouissance. Ces danses sont accompagnées de chansons. Dans le village de Pont Digboué, la danse la plus pratiquée est la danse de réjouissance bollo (cf. photo ci-dessous). Le bollo ou « ball-round » est un rythme fait de chansons mélodieuses et de pas de danses frénétiques qui rappellent la valse et le rock européens. Elle se danse à partir de scènes de couple d'au moins deux personnes de sexes différents.

Aussi, il y a « l'alloukou » qui est une danse d'animation de jeunes chanteurs qui utilisent des instruments tradi-modernes comme le tam-tam, la castagnette, le cor ou le hamonica pour composer des chants. Cette animation est semblable à celle que les ivoiriens qualifient de « wôyô ».

Photo 5 : Démonstration de la danse de bollo à Pont Digboué



Source : Cliché Karamoko, 2022

La photo 5 montre un couple de danseurs de bollo composé de deux jeunes filles et d'un jeune homme. Cette danse s'esquisse avec des pas de danses frénétiques.

3.2.2.3. Un rituel de mariage ancestral conservé

La procédure de mariage en pays kroumen est différente de celle des autres peuples. En effet, le prétendant de la jeune fille la kidnappe et part avec elle dans son village natal. Après cela ce dernier délègue des émissaires pour informer les futurs beaux-parents de ces intentions. À la suite de cette étape, le mariage est scellé. La cérémonie obéit à une formalité qui comporte les trois étapes suivantes :

- La présentation du futur époux à sa belle-famille : avant, cette étape autorisait le prétendant à fréquenter ses futurs beaux-parents et à participer aux activités (surtout les travaux champêtres) initiées par ceux-ci dans le but de se faire adopter. Aujourd'hui, il s'agit du « *kô-kô-kô* ». Cette onomatopée se traduit par la venue du prétendant en présence d'un témoin dans la famille de sa dulcinée pour leur faire savoir ses intentions ;
- La période de fiançailles s'observe à partir des dons que le beau-fils offre à sa belle-famille. Ces dons sont des produits champêtres et autres présents à offrir à la mère de la mariée. Pour sa part, la jeune mariée se prépare à acquérir des compétences qu'elle devrait faire valoir dans son foyer ;
- L'officialisation de l'union ou la présentation de la dote : elle a lieu à une date fixée par les parents de l'époux qui apportent les éléments de la dote. À cet effet, un intermédiaire est choisi entre les deux familles pour acheminer les dons. De manière générale, chez les kroumen, il s'agit d'une somme d'argent ou « le *wlinié* », du tabac ou « le *tama* » et une vache. Nonobstant, à Pont Digboué, les dons de la dote sont composés des éléments tels qu'une serviette, un chapeau, une machette, une lime, une veste et un pagne *kita* pour le père de la mariée. Quant à la mère, elle reçoit une grosse marmite et des complets de pagne. À ces dons, le prétendant ajoute trois bœufs nains ou la somme de trente-six mille francs CFA. C'est le cousin du père qui reçoit la dote qui symbolise l'union entre les différents maillons de la famille et rend compte au père de la mariée. La dote s'achève avec la présentation de la mariée au fiancé

et à toute l'assemblée. Cette dernière est parée de la tête aux pieds de belles tresses, de beaux vêtements et de tatouage.

Photo 6 : Le tatouage d'une femme mariée à une cérémonie de dote



Source : Cliché Karamoko, 2022

Le tatouage exprime un changement de statut de la jeune fille qui franchit l'étape du mariage. Il est fait de « m'lé », une mixture noirâtre qui permet de badigeonner le corps de la jeune mariée en faisant des dessins géométriques. En outre, le tatouage peut être appliqué lors des funérailles, de la célébration de baptême ou la cérémonie de sortie de nouveau-né.

3.3.2.4. Les interdits chez les kroumen de Pont Digboué

En Côte d'Ivoire, tous les peuples ont des interdits différents. Chez les kroumen ces interdits sont la consommation de la chair de la panthère ; l'interdiction de boire le vin et de manger le cœur de rafia ; l'interdiction de siffler la nuit quelle que soit la personnalité que vous êtes ; les déviations sexuelles telles que l'adultère, l'homosexualité, la pédophilie, l'inceste qui sont considérées comme des pratiques abominables et maléfiques pour le bien-être des riverains. À cela, s'ajoute l'assassinat de son semblable qui nécessite l'excommunication ou le bannissement de son village. Cette sentence dure sept ans après quoi l'accusé peut retourner dans la communauté.

4. Discussion

La dynamique urbaine est un processus qui s'impose à tout le monde en raison de la population mondiale qui ne cesse de croître. De nombreux facteurs historiques, politiques et socioculturels peuvent expliquer l'urbanisation croissante dans les pays développés. Cependant, dans les pays en développement, l'urbanisation est principalement engendrée par les migrations, avec des habitants qui sont attirés par l'écart salarial entre les villes et les campagnes, D. Nassori (2017, p. 101). Pour lui, la dynamique urbaine résulte de la croissance urbaine et des infrastructures sanitaires et scolaires. Cependant, à Pont Digboué, la population croît lentement et les infrastructures sanitaires et scolaires sont quasi-inexistantes.

La ville de San Pedro a connu une urbanisation explosive ces vingt dernières années due à l'augmentation de la population urbaine et à l'exode rural. Elle s'est aussi accompagnée par le développement de l'emploi dans les zones industrielles et portuaires de la ville. Cela a contribué à son étalement urbain qui se traduit par une urbanisation spontanée et anarchique à travers les quartiers populeux et les villages environnants dont fait partie celui de Pont Digboué. Le constat fait est que les populations qui travaillent dans ses zones sont obligées d'habiter vers la périphérie de la ville de San Pedro compte tenu de la cherté des loyers dans les quartiers résidentiels, des salaires insuffisants et le coût élevé de la vie.

Subséquent, Pont Degboué peut bénéficier d'un développement local intégré. Parmi les modèles de développement des espaces ruraux que décrivent A. Torre et Al (2016, 4), il se trouve le développement local intégré. Pour eux, « Cette vision repose sur l'idée que le dynamisme de l'économie locale est lié à celui des acteurs publics et privés du territoire, ainsi qu'à leur capacité à tirer parti et valoriser les ressources naturelles et humaines, avec l'hypothèse implicite que l'efficacité des entreprises et plus largement des institutions locales dépend de la capacité d'organisation des acteurs ». Le tourisme désigne les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité (OMT, 2020).

En Côte d'Ivoire, il contribue depuis 2019, à au moins 7,3% au Produit Intérieur Brut. C'est donc une activité qui peut faire vivre une communauté. J. Marie et al. (2012, p. 1) affirment ceci : « Si l'on s'en tient au tourisme comme facteur potentiel de développement local dans les pays du Sud ; il peut devenir un gage de développement local et durable ». Ce facteur convient à Pont Digboué dans la mesure où les autochtones doivent mobiliser et valoriser leur patrimoine, en l'occurrence en pratiquant l'écotourisme, le tourisme communautaire et l'agrotourisme. À cela peut s'ajouter la célébration de festivals des arts et cultures.

Conclusion

Le processus d'urbanisation de la ville de San Pedro a été impulsé par les programmes d'Aménagement de la Région du Sud-ouest (ARSO) à travers la réalisation d'infrastructures et d'équipements, ainsi que la mise en place de plantations et d'industries agricoles à partir de 1966. Pour l'État ivoirien, il fallait faire de cette localité un pôle de développement économique de la région du Sud-Ouest. À partir de 1985, la Côte d'Ivoire entame la phase de démarrage effective de la politique de communalisation. San Pedro devint ainsi une importante commune de la région du Sud-ouest en héritant des projets réalisés par l'État dans le cadre de l'ARSO. Selon la législation ivoirienne relative à la loi sur la politique de décentralisation de 1985, la commune de San Pedro comprend la ville et les

villages dans un rayon de 7 km. Ainsi, Pont Digoué, localité à la périphérie urbaine est l'un des villages communaux de San Pedro. La politique de décentralisation devrait ainsi engendrer une urbanisation de ce village qui possède de nombreux atouts physiques par des réalisations sensibles de moderniser le cadre de vie et les moyens de production. Les transformations du processus d'urbanisation à Pont Digoué se manifestent par une transformation de l'habitat avec la disparition des bâtis traditionnels et introduction du commerce à la criée comme activité des populations. Cependant, elle a entraîné une pression sur le foncier rural de Pont Digoué par la réalisation des grands projets à l'échelle régional sans toutes fois induire une proximité à l'accès aux infrastructures éducative et sanitaire. En effet, la ville de San Pedro étant débordée, s'étend désormais vers la périphérie de manière décousue. Par ailleurs, les populations de ce village ont conservé leurs patrimoines traditionnels en dépit de la proximité avec la ville. L'exploitation de cette richesse culturelle pourrait améliorer le cadre de vie des populations à travers le développement de l'activité touristique dans le contexte de promotion du développement durable.

Références bibliographiques

- Atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine de San Pedro 2020 *DINIYO À SAN PEDRO* De la cité portuaire à la métropole côtière Comment projeter la métropole côtière en devenir, tout en pensant son équilibre entre développement économique et social avec une gestion responsable des biens naturels ? p.25.
- BOUABRE Gnoka Modeste., 2013, *Développement urbain et menace d'érosion côtière à Abidjan*, EuropeanScientific Journal, Vol.9 N°29, p.17.
- COTTEN Anne Marie, 1979, « Les villes de Côte d'Ivoire : Essai de trilogie fonctionnelle », *La croissance urbaine en Afrique Noire et Madagascar, colloques internationaux*, CNRS, N°539, p.455-474.
- DABIN Bernard, LENEUF Noel, RIOU Gérard, 1960, Carte pédologique de la Côte d'Ivoire ORSTOM, Institut d'Enseignement et de Recherches Tropicales, Adiopodoumé (Côte d'Ivoire), P. 39.
- École Nationale Supérieure de Statistique et d'économie Appliquée (ENSEA), Institut de Recherche pour le Développement Internationale de Conseil, d'Études et de Finance (ICEF), Volume 1 : Rapport général Juillet 1998, p.200.
- GNEPA Barthélémié, 2017, *La métamorphose en pays kroumen*, Histoire, les Editions EQUINOXE, p.157.
- KAMAGATE Mariam, 2021, *Contribution de la décentralisation à l'urbanisation et au développement du département de Grand-Lahou (Côte d'Ivoire)*, Thèse unique de Doctorat, Géographie, université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, p.349.
- KARAMOKO Djénan Marie Angèle, 2019, *Décentralisation, urbanisation et développement local dans le département de Kounahiri*, Thèse unique de Doctorat, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, p.293.

- KOUTOUA Amon Jean-Pierre, 2019, Planification urbaine et développement du grand Abidjan : cas des villes d'Anyama, de Bingerville et de Grand-Bassam, Thèse unique de Doctorat, Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, p.353.
- LEBOUTTE René, 1993, Le phénomène urbain : genèse et évolution in Croissance démographique et urbanisation : Politiques de peuplement et aménagement du territoire - Actes du colloque de Rabat, mai 1990, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7012-5, p.435.
- MARIE Johanna, LABROUDI Amel, BIZET Jérémy, MBAYE Babacar, CHUPE Méline, 2012, « Le tourisme, un levier pour le développement local ? », atelier de restitution sur les quatrièmes Assises Yvelinoises de la coopération décentralisée et de la solidarité internationale, Université de Versailles, p.2.
- Ministère d'État, Ministère du Plan et du Développement (MEMPD), 2006, *Population et développement : défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire, Rapport national sur l'État et le devenir de la population de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Edicom, 2006, p.190.
- Ministère des Travaux Publics, des Transports de la Construction et de l'Urbanisme, le climat de la Côte d'Ivoire, Abidjan, ASECNA, 1979, p.74.
- NAMOI Ahiza Célestine, 2008, *La côte d'ivoire précoloniale : Économie et Société 1687-1900*, Thèse unique, Histoire, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, p.452.
- NASSORI Dounia, 2017, *Dynamiques Urbaines et Développement Économique au Maroc*, Thèse, École Doctorale n°509, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, Laboratoire d'Économie Appliquée au Développement, p.158.
- TCHETCHE Nicaise, 2017, *Les potentialités touristiques et le développement de la ville de San Pedro*, Thèse unique de Doctorat, Géographie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, p. 304.
- TORRE André et VOLLET Dominique, 2016, Partenariats pour le développement territorial, Versailles, Editions QUAE, Collection « Update Science & technologies », p. 256.